

Vendredi 07 Mai 2021

Solennité de saint Bonaventure - Ep 3,14-19 / Ps 118,9-14 / Mt 23,8-12

Homélie :

Cette page d'évangile illustre bien la façon dont saint Bonaventure s'est situé dans l'Eglise du XIIIe siècle. Alors qu'il était hautement diplômé, qu'il avait enseigné plusieurs années dans la prestigieuse Université de Paris, qu'il était depuis 1257 ministre général des Franciscains, lorsqu'on lui offrit le chapeau de cardinal, il considéra cela avec beaucoup de recul et d'humour. C'était en 1272, deux ans avant sa mort. Bonaventure est agenouillé dans la cuisine du couvent en train de faire la vaisselle. Le légat du pape Grégoire X se présente pour lui annoncer ce qu'il faut bien appeler un honneur ou une promotion. Bonaventure choisit de terminer la vaisselle qu'il était en train de faire avant de se mettre à la disposition du légat.

La scène est représentée sur l'une des quatre tapisseries d'Aubusson illustrant la vie de Bonaventure, au fond de l'église. Elle illustre parfaitement la page d'évangile que nous venons d'entendre : « Pour vous, ne vous faites pas appeler 'Maître', car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. »

Quant à la première lecture entendue, extraite de l'épître aux Ephésiens, elle consonne particulièrement bien avec la conception que Bonaventure avait de la théologie : toutes les dimensions du Christ méritent d'être prises en compte (largeur, longueur, hauteur, profondeur), et l'amour du Christ surpasse toute connaissance.

On compare volontiers la théologie de Bonaventure, disciple de François d'Assise, avec celle du grand théologien dominicain qui est son contemporain, Thomas d'Aquin. Tous deux ont une grande estime pour la théologie, qui met la raison au service de la foi. Leurs visions sont différentes et complémentaires. Alors que, pour Thomas d'Aquin, le sommet du bonheur est de voir Dieu, pour Bonaventure, le sommet du bonheur est d'aimer Dieu. Alors que Thomas d'Aquin est en quête de la vérité, Bonaventure est principalement en quête du bien. Sa réflexion a une dimension plus affective, moins cérébrale, que celle de son contemporain.

Sa grande œuvre est un itinéraire : *Itinerarium mentis in Deum* : « Itinéraire de l'esprit vers Dieu ». Le terme est riche. Il exprime qu'on n'a jamais fini de mettre toutes ses facultés au service de la connaissance de Dieu. Il est cohérent avec sa conviction profonde qu'il n'y a pas d'âge d'or de la théologie, alors que plusieurs de ses contemporains estimaient qu'on n'irait jamais plus loin que l'époque des Pères de l'Eglise. Non, pense-t-il. L'itinéraire se continue. Il n'y a pas de raison que l'Esprit saint s'arrête d'inspirer les théologiens au cours des âges, pour les aider à trouver des formulations adaptées aux époques dans lesquels ils vivent.

Les chrétiens qui pensent que l'Eglise d'hier – ou d'avant-hier – avait une pensée plus riche que celle d'aujourd'hui et que celle de demain feraient bien de relire saint Bonaventure.

Il y a d'ailleurs des aspects de sa pensée qui, non seulement n'ont pas vieilli, mais sont toujours très actuels, et qui rejoignent ceux du pape François sur l'écologie et la beauté de la Création. Ainsi ces réflexions très franciscaines que j'emprunte à l'*Itinerarium* : « Celui qui ne voit pas les splendeurs innombrables des créatures, est aveugle ; celui qui n'est pas réveillé pas les si nombreuses voix, est sourd ; celui qui, pour toutes ces merveilles, ne loue pas Dieu, est muet ; celui qui, devant tant de signes, ne s'élève pas au premier principe, est stupide » (*Itinerarium* I,15).

Avec Bonaventure, sachons contempler. Sachons nous arrêter pour découvrir le goût des choses et des personnes. Sachons dépasser les apparences pour mieux connaître et mieux aimer celui grâce auquel la Création existe et se maintient dans l'existence. La mystique n'est pas le privilège de quelques-uns. Chacun de nous peut en goûter les richesses, à condition qu'il prenne la peine de s'unir au Christ de toute son intelligence et de tout son cœur.

Avec Bonaventure, sachons aussi être humbles et modestes, comme l'illustre la scène du chapeau de cardinal. Nul d'entre nous n'est un maître. La quête des honneurs ne conduit nulle part. L'extrait de l'évangile de Matthieu que l'on a lu le rappelle : « Le plus grand d'entre vous sera votre serviteur. »

P. Michel QUESNEL